

Yves MARGUERAT
Centre ORSTOM
de Lomé

Novembre 1987

UN DOCUMENT EXCEPTIONNEL :

LA GUERRE DE 1914 AU TOGO
VUE PAR UN COMBATTANT ALLEMAND

Ce sont les vainqueurs qui écrivent l'histoire. De fait, la guerre de 1914 au Togo nous est essentiellement connue par les mémoires des généraux victorieux : le français Maroix, l'anglais Howard Georges...(1).

Aux archives d'Accra figure cependant un document unique (2) : le récit de campagne d'un Allemand, rédigé "à chaud", à peine deux semaines après la fin des combats. Dans un anglais simple, à l'orthographe approximative, voici donc la narration haletante, presque jour pour jour, voire heure par heure, de ce qu'a vécu l'un des acteurs de la tragédie. On le voit, dans les premiers jours du conflit, tout vibrant d'ardeur patriotique et belliqueuse, puis découvrant les rigueurs et les souffrances de la guerre réelle, enfin digne mais amer dans la défaite et la captivité.

x x x x x x x x x x x x x x x x x

Dès le commencement de la guerre en Europe (3), il était évident au Togo que les Anglais et les Français voudraient conquérir notre colonie. Les signes en étaient les informations qui nous parvenaient de mouvements des troupes anglaises à notre frontière ouest, françaises à nos frontières nord et est.

Nous fîmes donc nos préparatifs de défense à temps. Les Européens allèrent s'exercer au tir. Les réservistes noirs, les gardes-frontières et les policiers furent mobilisés. Nombre de cadres blancs de l'administration reçurent l'ordre d'entrer dans les compagnies noires (il y avait une compagnie à Lomé (4) et, je crois, quatre (5) en d'autres endroits : Misahoé, Sokodé, etc.).

(1) Maroix : "Le Togo, pays d'expression française", Paris, 1938 - Howard Georges : "La guerre dans l'Ouest africain", Paris, 1933.

(2) Cote Adm. 11/1/603.

(3) La France déclare la guerre à l'Allemagne le 3 Août, la Grande-Bretagne le 4.

(4) De 160 hommes.

(5) De 100 hommes chacune en temps de paix, encadrés par en tout 8 officiers de carrière allemands.

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 24344 ex 1

Cote : B

On leva aussi une compagnie avec les Européens, appelée la "Compagnie européenne". Tous les Allemands qui n'avaient pas été affectés aux compagnies noires s'y retrouvaient. Dans cette compagnie se trouvaient beaucoup d'hommes qui appartenaient à la "Landsturm" (1) ou "réserve de secours", et qui donc ne connaissaient rien aux choses militaires.

C'est pourquoi, certains jeunes hommes qui avaient été soldats furent volontaires pour les compagnies noires, car elles avaient plus de chances d'entrer en contact avec l'ennemi. (De fait, la Compagnie européenne, qui, par la suite, fut envoyée à Atakpamé et s'y entraîna aux exercices militaires avec zèle et courage, n'alla jamais au combat).

Vinrent par exemple à la compagnie de Lomé - dite "Compagnie du premier-lieutenant Mans" - les lieutenants de réserve Schmidt et Kloppenberg, les sergents-majors de réserve Stoëber (2) et Lent, le sergent d'infanterie Bolnei et le mitrailleur réserviste Klemp. Il y avait déjà, on l'a dit, six fonctionnaires coloniaux dans cette compagnie.

Quand, au début d'août (3), les Anglais, venant de l'ouest le long de la côte, nous envoyèrent l'ultimatum de rendre Lomé dans les 24 heures, nous le fîmes sans résistance. Car nous avions la tâche plus importante de défendre Kamina, la grande et très importante station de radio (4). Et aussi, cela aurait été dommage de faire détruire Lomé, avec ses beaux bâtiments, comme le palais du gouverneur, les logements administratifs, les églises, les missions, les factoreries...

Nous mîmes à profit les 24 heures de délais, et, l'un après l'autre, les trains partirent pour Kamina, bourrés de gens, de provisions et de matériel de guerre.

(1) Garde territoriale, composée de réservistes âgés.

(2) L'auteur lui-même, qui appartenait donc au secteur privé.

(3) Le 6 août au soir.

(4) Inaugurée en juillet, capable de capter directement l'Allemagne. Elle est donc un objectif stratégique de première grandeur.

Seuls les religieux catholiques et protestants et les gens mariés - ceux-ci sur ordre du Gouverneur - restèrent à Lomé. Toutefois, bon nombre de familles obtinrent la permission de venir avec nous, les hommes pour combattre, les femmes comme infirmières pour la "croix rouge".

La Compagnie Mans quitta Lomé en dernier (1). Tous, nous étions bien tristes de nous en aller et d'abandonner Lomé sans résistance, et de nous éloigner de l'ennemi au lieu de nous en rapprocher.

Bientôt nous voici à Kamina. La Compagnie européenne alla à Atakpamé pour, on l'a dit, y faire des exercices, des fortifications, etc...

Kamina avait été transformé en une place relativement bien fortifiée : il y avait des tranchées bonnes et profondes; les espaces de tirs avaient été dégagés et ainsi de suite. Mais son défaut était celui-ci : Kamina est dans une plaine surplombée de hauteurs. Et aussi : la distance entre les tours extérieures (2) était de plus d'un kilomètre, et il était très difficile de défendre un pareil périmètre.

Après quatre jours (3), la Compagnie Mans s'avança vers le sud-est, dans la direction de Sagada, d'où, disait-on, les troupes françaises allaient venir. Nous fîmes une marche très dure jusqu'à Aklamé (4), environ 60 km en 21 heures, et nous y installâmes une bonne position de défense. Mais les Français n'arrivèrent pas par là, et nous retournâmes à Kamina (5).

Au même moment, deux compagnies (celle du lieutenant Schlettwein et celle du lieutenant de réserve Schuppius, sous l'autorité d'ensemble du capitaine Pfaehler) s'étaient également avancées vers le sud, par le train. Quand elles atteignirent Agbélouvé, il y eut deux ou trois coups de feu. Au lieu de nettoyer les environs, elles continuèrent. Entre Agbélouvé et Tsévié, il y eut un accident et environ dix wagons sortirent des rails

(1) Le 7 août avant 18 heures.

(2) Pilônes de radio ?

(3) Donc le 11 août.

(4) Ou Kramé, site aujourd'hui abandonné à l'ouest du Mono, à la hauteur de Tado (en allemand : Achlamé).

(5) 15 août.

ou se renversèrent. Les compagnies continuèrent à pied jusqu'à Tsévié, où se trouvaient quelques ennemis, qui furent refoulés après un bref combat. Soudain arriva à cheval le Docteur Sengmüller, lieutenant de réserve, qui dit au capitaine Pfaehler que les Anglais étaient à Agbélouvé (1). Quand nos troupes arrivèrent à Agbélouvé, elles y furent attaquées de tous côtés. Malheureusement, c'était la nuit (2). Bientôt le capitaine Pfaehler fut tué, avec cinq autres Allemands, le Dr Sengmüller et le Dr Kolsdorf grièvement blessés. Sous la violence inattendue du feu, il était impossible de tenir les troupes noires, qui semblaient avoir perdu leurs esprits. Quand les officiers blancs ordonnaient de charger et se lançaient eux-mêmes en avant, les Noirs ne suivaient pas, et même continuaient à tirer follement, bien que leurs chefs fussent devant leurs fusils. La fin de ce malheureux combat de nuit fut une retraite en désordre vers le nord.

A Kamina, on n'avait reçu aucune information de ces deux compagnies depuis leur départ. Seul le conducteur blanc qui ramenait le train vide a pu raconter que le train et lui avaient essuyé un feu intense quand, au retour, ils avaient traversé Agbélouvé. Son chauffeur noir avait été tué et un autre grièvement blessé.

Le conducteur fit son rapport à Kamina aussi vite que possible, depuis la station de Gamé (3), je pense. Quand ces nouvelles arrivèrent à Kamina, je reçus, à peine arrivé de notre dure marche vers Aklamé, l'ordre suivant : "Le sergent-major Stoeber partira avec 30 hommes par le train jusqu'à Notsè. Il devra prendre contact avec les compagnies avancées, tenir Notsè et maintenir la communication téléphonique avec Kamina".

J'arrivai à Notsè à minuit, et j'envoyai rapidement des patrouilles et des éclaireurs vers le sud. Le lendemain matin (4), ils revinrent, et avec eux les restes des deux compagnies. C'est ainsi que je fus informé du malheureux combat de nuit d'Agbélouvé, décrit ci-dessus. Je fis mon rapport à Kamina et reçus l'ordre de prendre avec moi les rescapés, de détruire le chemin de fer au sud de Notsé et de regagner Kamina.

(1) C'est une compagnie du régiment de Gold Coast, commandée par le capitaine Potter, contre deux compagnies allemandes.

(2) Du 15 au 16 août.

(3) Par le téléphone qui suit la voie ferrée et marchait encore.

(4) 16 août.

Ce qui fut fait. Dans l'après-midi, nous quittâmes Notsè. Arrivés à Kra (1), nous détruisîmes le pont sur la rivière Kra, comme nous l'avions fait de tous les ponts plus au sud.

A 4 heures du matin (2) nous arrivâmes à Kamina. L'après-midi, je reçus l'ordre suivant : "vous allez à Kra et vous essayez d'entrer en contact avec l'ennemi, pour éclaircir la situation au sud".

Avec 20 hommes, j'arrivai à Kra à minuit. De nouveau, je postai des sentinelles, j'expédiai des patrouilles et des éclaireurs jusqu'à Notsè, et au-delà. Bientôt, je sus que les Anglais étaient arrivés à Gamé, puis quelques temps après, que son avant-garde - quatre Blancs et six Noirs en bicyclette - avait été vue à Notsé.

J'en fis rapport à Kamina. Bientôt (3) arriva un train avec à son bord le gouverneur (4), le major von Doering, et les Compagnies Mans et von Raaven (5). Il fut décidé de prendre une position défensive à la limite sud du village de Kra, qui est situé au sommet d'une colline. A 600 m environ, en contrebas, il y a la rivière Kra (6).

Nous installâmes une bonne position entre le rail et la route, ainsi que de part et d'autre. Nous creusâmes des tranchées pour tireurs à genoux; nous dégagâmes les espaces de tir en abattant la brousse et les champs de maïs, et nous cachâmes nos tranchées avec de l'herbe, et ainsi de suite.

Le troisième jour après l'arrivée des deux compagnies (7), les patrouilles rapportèrent qu'un train était arrivé à Agbatitoè et que l'avant-garde ennemie était presque à portée de tir. Peu après, les Anglais et les Français (8) commencèrent à tirer devant l'ensemble de notre front.

(1) Aujourd'hui Wahalla (en allemand : Chra)

(2) 17 août.

(3) 19 août.

(4) Par intérim : le duc de Mecklembourg était en congé en Europe.

(5) Qui n'étaient pas dans la défaite d'Agbélouvé.

(6) La dénivellation est en fait faible, mais le fond marécageux de la rivière représente un obstacle non négligeable.

(7) Le 22 août.

(8) Environ 300 Britanniques du commandant Bryant et 150 tirailleurs sénégalais du capitaine Castaing. Les troupes sont donc à égalité numérique (450 hommes environ de chaque côté).

Mais ils essayèrent de nos tranchées un tir bien ordonné. Nos trois mitrailleuses firent excellemment leur travail, et leur effet moral était un encouragement pour nos troupes, autant que leur effet moral - et réel - était décourageant pour l'ennemi (comme j'ai entendu les Anglais et les Français le dire plus tard à Kamina).

Mais les Anglais obtinrent aussi un effet sinon réel du moins moral, avec leur canon. Nous, au premier coup, nous avons pensé que tout était fini et que ce canon allait tous nous enterrer. Le deuxième obus est tombé à 15 m devant nos tranchées, entre le rail et la route, et nous a aspergés de terre, de cailloux et de sable. Mais je ne me rappelle pas que quelqu'un ait été tué ou blessé par tous ces obus - environ 40 dans toute la journée.

Soudain nous reçûmes des tirs dangereux sur notre aile gauche. Heureusement, des renforts arrivèrent peu après de Kamina par le train. C'était la Compagnie von Pappart (1), qui fit aussitôt une violente contre-offensive et repoussa l'ennemi de notre flanc gauche.

Je pense qu'il était environ 2 heures quand von Raaven, dont la compagnie était à l'aile droite, fut blessé. Je recus l'ordre du premier-lieutenant Mans, qui commandait le combat, de prendre sa place. Tandis que j'y courrai, je rencontrai von Raaven couché dans le village. A ce moment un obus du canon est tombé à ses pieds sans exploser, ni lui faire de mal.

Peu après, le mitrailleur blanc Klemp fut tué. Quand vint la nuit, les tirs cessèrent.

Pendant la nuit, quand arriva l'ordre de se replier, nous n'en étions pas contents, car notre position avait été très bonne, et nos pertes faibles. Nous avons deux Blancs tués et un blessé, et environ dix Noirs tués ou blessés (2). Nous avons tous pensé qu'il aurait mieux valu que toutes nos troupes, en particulier la Compagnie européenne, viennent combattre avec nous dans les tranchées jusqu'au dernier homme (3).

(1) La dernière compagnie allemande en état de combattre.

(2) Alors que les Franco-Anglais ont perdu 23 tués (dont le lieutenant écossais Thomson et le sous-lieutenant français Guillemard, enterrés sur place) et 55 blessés.

(3) Ce que l'auteur ignorait - et que von Doering savait -, c'est que les Français du commandant Maroix arrivaient par le nord-est de Kamina, laissé sans défense.

La Compagnie von Pappart repartit par le train, les Compagnies von Raaven et Mans par la route. Nous nous retrouvâmes le lendemain sur les rivières Amou et Amoutchou. Les ponts, comme ailleurs, furent détruits.

Lentement, nous revîmes vers Kamina. C'était la fin des combats. Quand, quatre jours après la bataille de Kra (1), nous arrivâmes à Kamina, les neuf antennes de radio gisaient à terre, la centrale électrique était en feu (2).

Le gouverneur von Doering nous apprit qu'il avait capitulé devant les Anglais (3) en raison de la trop grande force de l'ennemi.

Nous distribuâmes aux soldats noirs leur argent et les laissâment partir.

Dans l'après-midi, les Français arrivèrent à Kamina (4), puis s'en retirèrent. Le lendemain, les Anglais et les Français firent leur entrée.

Il y avait à peu près 150 Allemands (5) à se rendre (la Compagnie européenne était venue d'Atakpamé à Kamina). On nous conduisit à Atakpamé, puis, deux jours après, à Lomé. De Lomé, à ce qu'on m'a dit, la plupart des prisonniers allemands ont été emmenés en Angleterre.

Je n'ai pas écrit cela pour être utile aux Anglais ou aux Français, ni pour porter du tort à mes compatriotes.

Stroeber
Sergent-major de la réserve

Kumasi, le 9 septembre 1914.

x x x x x x x x x x x x x x x x x x

Telle a été la guerre vue par un Européen. Retrouverons-nous un jour un témoignage analogue de l'un des combattants africains, qui formaient la grande majorité des troupes en présence ?

(1) 26 août

(2) Sabotés dans la nuit du 24 au 25.

(3) Le même jour, 26 août.

(4) Par le nord-est ?

(5) En fait 206, avec 800 Indigènes, 940 fusils, 3 mitrailleuses.